

les raisons officielles du secret, de la désinformation, et de la complicité des médias

(3^{ème} et dernière partie)

Jean Sider

LDLN. N° 369, SEP 1993

Quand des citoyens du Montana ont écrit à ces grands médias pour s'insurger, on leur a répondu que les légendes urbaines dues à des fantasmes paranoïdes ne présentaient aucun intérêt. Toutefois en 1977, soit deux ans plus tard, le *National Enquirer* publiait l'histoire, probablement informé par un policier ou un militaire anonyme. Le problème est que cet hebdomadaire est un tabloïde qui ne jouit pas d'une très bonne réputation. Ce qui fait que l'impact a été nul. Ce n'est que le 14 octobre 1979, soit quatre ans après les événements, que le *New York Times Magazine* a accepté de publier l'article d'un journaliste *free lance*, Patrick Huyghe (devenu depuis un excellent ufologue). Cette exception à la règle s'explique par le fait que le texte avait été écrit à partir de documents déclassifiés du Pentagone, obtenus grâce au FOIA. Par contre, l'article ne parlait pas de ce qui s'était passé en 1967.

De nombreux témoignages sur ces événements du Montana, qui impliquent aussi des mutilations de bétail et des observations d'ovnis, figurent dans un livre écrit par un shérif de cet Etat, en coopération avec un journaliste.⁴⁹

Lorsque la nécessité l'exige, la censure des grands médias nationaux de tous les pays industrialisés impose un silence systématique. Cela se comprend d'autant plus facilement que l'élite des organes de presse est aux mains de puissants groupes étroitement liés au monde de la finance, de l'industrie, du commerce, mais aussi de la politique. Dès lors, ils calquent étroitement leur comportement sur les systèmes dogmatiques qui régissent nos sociétés. Toute dérogation aux règles en vigueur leur est donc interdite, notamment pour tout ce qui peut se rapporter aux phénomènes paranormaux et à l'éventualité de civilisations extraterrestres. Si, par mésaventure, certains grands médias posent des questions sur de tels sujets, la désinformation officielle des agences étatiques ôte rapidement toute aura de mystère aux événements concernés. Chez nous, un communiqué de banalisation émanant du CNES, ou les déclarations réductrices d'une personnalité scientifique, permettra à un journaliste de l'audio-visuel ou à un rédacteur de publication d'exercer sa verve rationaliste contre « les mythomanes qui voient des petits hommes verts partout ». Tout agent de presse allergique aux ovnis se croit obligé d'utiliser cette forme d'ironie méchante à l'égard des témoins comme des ufologues.

des sondages édifiants

Malheureusement pour l'establishment et ses supports, le public a de moins en moins confiance dans les explications bêtifiantes qui lui sont fournies à chaque incident paranormal de grande ampleur. En France, cela ne se re-

marque pas trop encore, car les sondages d'opinion en la matière font cruellement défaut. Cependant aux Etats-Unis, ils sont assez fréquents. Par exemple, un sondage organisé conjointement par le grand magazine *Times* et la chaîne de télévision CNN, divulgué le 15 juillet 1997, a fait apparaître un résultat qui parle de lui-même : sur 1024 personnes questionnées, 80% admettent être convaincues que leur gouvernement dissimule des connaissances sur les Extraterrestres ; 64% estiment que des Extraterrestres ont contacté des êtres humains ; 37% sont persuadées que des Extraterrestres ont déjà contacté le gouvernement américain ; 32% pensent que des individus des deux sexes ont été enlevés par des Extraterrestres.

Ce sondage admet une marge d'erreur de plus ou moins 3% par catégorie de réponses.⁵⁰

Autrement dit, dans le public, les sceptiques sur les phénomènes ovnis représentent une minorité. Cependant, chose encore plus intéressante, le scepticisme est lui-même en très forte diminution chez les scientifiques américains, comme nous allons le voir.

En effet, depuis plusieurs années, certains magazines spécialisés dans l'industrie et les sciences ont effectué des sondages sur les ovnis auprès de leurs lecteurs. Le magazine *Industrial Research*, très lu dans les milieux de la technologie et de la recherche scientifique, a effectué deux sondages dans les années 1970. En 1971, sur 2 700 lecteurs ayant répondu, 8% disaient avoir vu un ovni, 54% assuraient croire en l'existence des ovnis, alors que 31% seulement soutenaient qu'ils n'existent pas.⁵¹

L'astronome Peter Sturrock, de l'Université de Stanford, a révélé qu'en 1977 l'*American Astronomical Society* a pris la même initiative auprès de ses membres. Sur 2611 astronomes sollicités, 1356 ont répondu. Sur ce nombre, 20% seulement ont eu une attitude négative envers la recherche sur les ovnis. De plus, 62 astronomes ont admis avoir fait aux instruments une observation de phénomène céleste qu'ils n'ont pu identifier et qu'ils pensent être liée aux phénomènes ovnis.⁵²

Tout cela montre qu'en dépit de la politique de désinformation de son gouvernement, le peuple américain voit son univers conceptuel évoluer petit à petit dans un sens opposé à celui espéré par ses dirigeants.

Qui dit élite dit censure

Comme nous l'avons vu, l'élite des médias respecte étroitement les tabous imposés par l'establishment. Elle ne se prive pas de coopérer, comme agent de propagande et de désinformation, quand surgissent des situations de crise mettant en cause la sécurité nationale. C'est vrai en temps

de guerre, de grave crise intérieure, ou de terrorisme. Mais le domaine des ovnis est mis dans le même panier.

Les petits médias, dont ceux de province, parviennent à être plus crédibles que les grands, car ils ont davantage d'indépendance. Toutefois, l'impact de leurs informations reste limité. Par exemple, les journaux provinciaux rapporteront plus volontiers un cas d'ovni, alors que l'élite de la presse le passera sous silence, ou le ridiculiser. C'est ainsi dans tous les pays industrialisés. En France, il arrive même que des journaux régionaux publient des lettres de témoins qui protestent contre les interprétations fumeuses du CNES, comme dans l'affaire du 5 novembre 1990.⁵³

Résumons maintenant les éléments qui contraignent l'élite des médias à appliquer la censure.

Le terme « sécurité nationale » signifie, pour les instances dirigeantes, tout ce qu'elles désirent couvrir par cette expression. L'élite des médias ne conteste jamais la signification donnée, et accepte systématiquement la définition officielle.

La censure et la propagande sont utilisées en temps de guerre comme en temps de paix. Parfois, les raisons qui les justifient n'ont pas grand chose à voir avec la véritable sécurité nationale, d'autant qu'elles sont souvent déguisées.

La censure est un acte essentiel, qui est exercé en premier lieu afin de rendre opérationnelles les campagnes de propagande et de désinformation.

L'élite des médias coopère avec les divers organismes gouvernementaux sur la sécurité nationale, parce qu'elle partage ses valeurs et soutient ses objectifs.

L'antipathie censée exister entre l'élite des médias et les gens du pouvoir est un mythe entretenu par les deux camps pour leur bénéfice respectif.

Parmi les médias complices des pouvoirs figurent les agences de presse, les journaux et les magazines nationaux, les grands éditeurs de livres et les principaux organes de la presse audiovisuelle.

Les médias qui coopèrent avec le gouvernement sur ses buts de propagande et de désinformation peuvent obtenir certains avantages, même s'ils ne sont pas toujours payés de leurs services. Parfois un directeur de chaîne ou de quotidien, voire un journaliste, pourra être récompensé par une promotion dans une grande administration ou un organisme étatique quelconque. Par exemple, Richard Helms, qui a été directeur de la CIA au milieu des années soixante et au début des années soixante-dix, est un ancien correspondant de presse pour l'agence UPI (United Press International). Ma source cite bon nombre de cas du même genre, uniquement pour les Etats-Unis.⁵⁴

A contrario, les journalistes qui ne se conforment pas à la « règle » vis-à-vis de l'establishment peuvent avoir des ennuis. La censure volontaire des médias et des groupes de presse joue un grand rôle dans les efforts des instances dirigeantes visant à tromper le public.

Dans les démocraties, où l'on loue sans arrêt les vertus de la liberté de la presse, celle-ci a tendance à rétrécir comme peau de chagrin au fil des ans. La propagande et la désinformation sont permanentes dans la grande presse, et passent pratiquement inaperçues parce qu'elles sont sous-jacentes. Elles visent davantage le domaine émotionnel que l'intellect ; le niveau moyen d'instruction des masses, tout comme leurs préoccupations, ne leur permettent pas de prendre conscience de cette situation.

Les détails des campagnes de censure sont habituellement gardés secrets après les grandes crises. Ils peuvent toutefois filtrer, bon nombre d'années plus tard, mais en général, ils ne sont jamais révélés. Il est d'ailleurs courant que l'establishment détruise tous les documents pouvant prouver ces manœuvres de tromperie. Par exemple, le rapport du député Steven H. Schiff, établi en juillet 1995 sur le crash d'ovni de Roswell en 1947, sous les auspices du très officiel G.A.O. (General Accounting Office) révèle un fait à peine croyable : au cours de son enquête, ce député a appris que toutes les archives, de mars 1945 à décembre 1949, de la base aérienne de Roswell avaient été détruites.⁵⁵

Aux Etats-Unis, les agences de sécurité peuvent avoir recours à des méthodes extrêmes, au nom de la sacro-sainte sécurité nationale. Celles-ci comprennent les interceptions de rapports sur les ovnis, la surveillance de certaines associations ufologiques, la confiscation et le vol de photos, ainsi que d'autres documents probants, les menaces sur les individus et les organisations, le harcèlement, les sabotages, l'incarcération de personnes jugées dangereuses ou non coopératives, les enlèvements, et même les assassinats. Dans le cadre de la surveillance des associations ufologiques, la Commission Robertson a demandé en janvier 1953 que l'on surveillât l'APRO des époux Lorenzen et le Civilian Saucer Investigation de Ed Sullivan. Dans les années soixante et soixante-dix, le NICAP a été carrément aux mains des agents de la CIA. Selon le chercheur Todd Zechel⁵⁶, le *debunker* Karl Pflock, « ancien » membre avoué de l'Agence, a même été président du sous-comité directeur du NICAP durant plusieurs années (*Just Cause*, bulletin du groupe CAUS, de janvier 1979). En ce qui concerne d'éventuels assassinats, il n'y a pas de cas formellement établis. Toutefois, diverses rumeurs courent. En janvier 2002, le chercheur bien connu Leo Sprinkle a émis sur une radio l'opinion qu'il y a eu des cas de personnes assassinées pour protéger des secrets d'Etat, sans donner de détails. Un ami de Terry Hansen lui a avoué que la mort du sénateur Steven Schiff, peu après qu'il eût rédigé son rapport, avait quelque chose de suspect. Il est censé être mort d'un cancer, mais l'informateur, qui œuvre dans un centre de recherche sur le cancer, souligne qu'il est facile de provoquer cette maladie.⁵⁷

Pour plus de précisions et d'exemples, le lecteur qui lit l'anglais doit se procurer le livre de Terry Hansen, cité plusieurs fois dans mes références.

le faux pour cacher le vrai

Que les *debunkers* le veuillent ou non, en cas de crise (et les ovnis ne sont-ils pas une crise permanente ? – NDLR), le public est systématiquement induit en erreur. En cas de fuite accidentelle d'une vérité gênante pour le pouvoir, la contrevérité suit immédiatement. L'information est minimisée, transformée, dénaturée, ou carrément niée. La désinformation en profite pour stigmatiser les responsables censés colporter des rumeurs mensongères. Dans le domaine des ovnis, ce sont « les mythomanes fanatiques de soucoupes volantes » qui sont vilipendés.

Il existe deux sortes de propagande : la « blanche » (dont la source est identifiée) et la « noire » (quand la source reste cachée). Toutefois, le fait qu'elle soit d'origine identifiée ou non n'a guère d'importance : dans les deux cas, l'information est mensongère.

L'art et la manière de procéder consistent à faire passer des faits inexacts pour la réalité objective. Cela peut prendre diverses formes, telles celles-ci :

Création de commissions destinées à banaliser les faits.

Diffusion d'histoires imaginaires dont le caractère fantaisiste apparaîtra facilement, et entraînera l'amalgame .

Manipulation des témoins et des journalistes à l'aide de démonstrations officielles expliquant ce qui a été observé par des objets conventionnels (ballons météo, avions, de nos jours : rentrées de satellites, etc) (cas de Quantico, Virginie, en 1954).

Altération, atténuation et réduction maximale des faits.

Publication d'enquêtes et de rapports totalement biaisés pour la circonstance.

Recrutement d' « experts » tout dévoués.

Utilisation d'organismes prestigieux pour diffuser des communiqués.

Recours à de véritables debunkers professionnels. C'est le cas, aux Etats-Unis, de Philip Klass et de James Oberg, tous deux membres du CSICOP (Inutile de citer leurs homologues français : chacun peut aisément apprendre à les reconnaître, il suffit de regarder la télévision -NDLR).

Endoctrinement de groupes d'influence.

Utilisation d'émissions de radio et de télévision. Aux Etats-Unis, il y a eu la série d'émissions *The Case for the UFOs*, produite par BBC/NOVA dès 1982. Elles réunissaient toujours un minimum d'ufologues sérieux et un maximum de debunkers. (En France, on réussit à faire bien pire. -NDLR)

Opérations psychologiques de toutes natures.

Voici une liste non exhaustive de manœuvres qui ont fait leurs preuves :

Promotion de canulars sophistiqués. (L'affaire Ummo est un exemple édifiant.)

Production d'ouvrages destinés à promouvoir des incidents imaginaires, en cas de fuite accidentelle du véritable fait. Ce fut le cas du livre de Franck Scully, en 1950 : l'auteur cite trois crashes d'ovnis divulgués par deux individus au passé chargé, probablement téléguidés.

Production d'articles et de livres anti-ovni.

Production de faux témoignages pour « pourrir » les vrais (Dans l'affaire de Roswell, on trouve plusieurs faux témoins, et notamment Gerald Anderson).

Retournement de témoins, par pressions diverses (Dans le cas de Roswell, voir, entre autres, William Brazel).

Production de faux documents officiels « révélant » des énormités imaginaires (faux documents officiels liés au Majestic-12, par exemple).

Rappel de mystifications avérés .

Doute jeté sur la crédibilité des témoins.

Cadrage sur des indices anodins, sans réel intérêt, qui peuvent suggérer une explication banale, ou une supercherie (boîte de Coca Cola vide trouvée à cent mètres d'une vache mutilée : elle « prouve » l'origine humaine de la mutilation, alors que l'absence de traces de pas dans le sol boueux est passée sous silence).

le mot de la fin

Le sens commun ne suffit pas pour comprendre les phénomènes ovnis. Ceux qui prétendent qu'il n'y aurait là que des non-sens, qu'il faudrait dénoncer, se fondent sur le sens commun. C'est trop facile.

Un secret peut être efficacement préservé, l'histoire en atteste. Le pouvoir politique dépend absolument

de sa capacité à garder les secrets sous le boisseau. Et le meilleur moyen de préserver un secret consiste à faire croire qu'il n'y a pas de secret.

Prenons garde à la fausse dichotomie entre le naturel et le surnaturel. Comme l'a écrit Arthur C. Clarke, « *Toute technologie suffisamment avancée est indiscernable de la magie* ».

L'élite des groupes de presse est sujette à caution. Les gens qui y travaillent n'ont pas la liberté de divulguer n'importe quoi. Ne concluons jamais qu'une chose ne s'est pas produite, simplement parce que l'élite des médias ne l'a pas signalée. Restons sceptiques, dans le vrai sens de ce terme, et rejetons tout dogmatisme.

N'accordons aucun crédit aux communiqués, officiels ou autres, qui visent à « expliquer » les observations d'ovnis, ou qui émettent des avis négatifs sur leur réalité.

Si une explication officielle pour une observation d'ovni vous paraît suspecte, cela signifie probablement qu'on cherche à nous dissimuler quelque chose d'important. N'hésitez pas à publier vos doutes, ni à faire connaître les obstacles que vous avez rencontrés en tentant de vérifier les explications officielles. Si vous ne trouvez pas d'éditeur, confiez vos textes à un site Internet approprié.

Ceux qui prétendent que les rapports d'observations d'ovni ne peuvent rien apporter à la recherche scientifique se font une idée fautive de la manière dont progresse actuellement la science.

Il est probable que les ovnis sachent embrouiller notre capacité à comprendre ce qu'ils font chez nous. Gardons nous d'en déduire qu'ils n'existent pas. Admettons simplement que le fait qu'ils existent peut transformer le monde.⁵⁸ □

notes et références

- 49- Roberta Donovan et Keith Wolverton, *Mystery stalks the Prairie*, Raynesford, Montana, T.H.A.R. Institute, 1976.
- 50- Terry Hansen, op. cit., p. 39.
- 51- *Industrial Research Magazine*, Etats-Unis, avril 1971, p.75, article intitulé « UFOs Probably exist ».
- 52- *Journal of Scientific Exploration*, Etats-Unis : vol. 8, n°1, pp. 1-45 ; n°2, pp.153-195; n°3, pp. 309-346, articles de Peter A. Sturrock « Report on a Survey of the Membership of the American Astronomical Society concerning the UFO Problem ».
- 53- *Lumières dans la nuit* n°362, novembre 2001, p. 38, qui reproduit la coupure de presse originale d'un quotidien provincial à propos d'un courrier de M. Alain Descy, témoin de l'ovni en forme de boomerang vertical de Villavard, le 5 novembre 1990.
- 54- Terry Hansen, op. cit., p. 64, qui cite Martin A. Lee et Norman Solomon, *Unreliable Sources : a Guide to detecting Bias in News Media*, Lyle Stuart, New York, p. 114.
- 55- Steven H. Schiff, Chambre des députés, Government Records : *Results of a Search for Records concerning the 1947 Crash near Roswell, New Mexico*, juillet 1995, United States General Accounting Office, n°95-187, p.2.
- 56- Just Cause, janvier 1979.
- 57- Terry Hansen, op. cit., pp. 205-206.
- 58- Terry Hansen, op. cit., pp. 303-305.